L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 1er NOVEMBRE 1889. 43me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Souscrivez : 72 cts par Semaine.

Bureaux, 73 Rue de Chartres.

Souscrivez, Souscrivez, Souscrivez.

Souscrivez à l'Abeille, la plus ancienne publication de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, Etats-Unis, Amérique, Continents, Mondes, Univers, Etoiles, Soleil, Lune, Terre, Ciel, Etc., Etc., Etc.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 1er NOVEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Bureaux Quotidiens.

Un an	$12 00
Six mois	7 00
Trois mois	4 00
Deux mois	3 00
Un mois	1 00

Bureau du Dimanche.

Un an	$2 00

Bureau Hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Deux mois	0 75
Un mois	0 50

Pour les prix courants de Bureaux, Ventes et Locations, etc., qui se mettent au prix modéré de 10 cents ligne, voir la 2e page.

LA TOUSSAINT.

Fête des Saints, fête des Morts, fête des malheureux ! Prodigieuse trilogie, telle que le génie humain n'en a jamais conçu. Admirable chose que l'union qui se prédit, aujourd'hui, dans un même et harmonieux festival, des trois chantres de l'Eglise triomphante, de l'Eglise souffrante, l'Eglise militante ! Quel sublime artiste a en réunissant ainsi cet incomparable ensemble, donné les voix du ciel, de la terre, des enfants, mêlant les chants d'allégresse, les cris de douleur, envoyant à bénir qui jouissent de la béatitude, des Bienheureux, ceux qui pleurent, des consolations ceux qui souffrent, des adorations à leurs maux à ceux qui expient, des compatissements au milieu de la lutte ? Il fallait le Christianisme, avec ses aspirations qui s'élèvent vers les régions célestes, avec ses [illegible] qui embrassent toute l'humanité, pour imaginer, pour mettre à exécution ce merveilleux concert de l'unité universelle.

Quel doigt divin, en effet, et de plus humain, à la fois, que les contingences qui, en cette circonstance mémorable, nous animent tous, grands et petits, riches et pauvres, haut et bas placés sur l'échelle sociale ?

N'est-ce pas notre plus noble apanage, comme le plus pressant besoin auquel nous puissions obéir, que de rendre hommage à ceux qui ont illustré l'humanité par leurs hauts faits, que d'honorer la mémoire de ses génies, de ses bienfaiteurs, de ceux qui lui ont servi de guides, d'inspirateurs de modèles ? La reconnaissance envers les hommes qui nous ont dotés de biens, qui nous ont rapprochés des sphères célestes, ne nous relève-t-elle pas à nos propres yeux, autant que l'ingratitude à leur égard nous avilirait ? Et pourrons-nous jamais pousser trop loin le culte des héros de la pensée et de l'action, de la vertu et de la bienfaisance ?

Quoi de plus doux que le souvenir des êtres qui nous ont été chers, qui le sentiment qui nous rapproche de ceux que nous pleurons encore ; que nous aimons à placer au rang des élus, au milieu des extases de la béatitude céleste ?

Y a-t-il au monde un plaisir comparable à celui de tendre la main au malheureux, d'adoucir une misère, de relever l'infortuné qui est tombé, de panser les plaies de celui que la chute a meurtri, d'illuminer, d'un éclair de joie, le visage assombri par la douleur ?

N'est-ce pas une merveilleuse pensée que de mettre en action, en un seul jour, dans une seule fête, les sentiments qui honorent le plus l'âme humaine : l'admiration et l'amour, la reconnaissance et la pitié, et de clore, l'année par une solennité, à la fois religieuse et humaine, qui les confond dans un même élan, qui les réchauffe au même foyer ?

Nous ne connaissons rien de touchant comme ces longues files d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants, qui, au sortir du temple où ils se sont mis en communication avec les élus, se dirigent, lentement, pieusement, vers la silencieuse cité des morts, une couronne d'immortelles à la main, pour la déposer sur la tombe d'une épouse ou d'un mari, d'une mère, d'un père ou d'un fils, d'un frère ou d'une sœur; puis qui, à la sortie, déposent, furtivement, dans l'escarcelle du pauvre, l'offrande du cœur et de la bourse—un nickel, une petite pièce blanche, parfois un opulent billet qui tombe, avec étonnement, au milieu de toutes ces humbles oboles et cherche à se cacher sous elles ?

Nous ne connaissons rien d'attendrissant comme le spectacle de ces orphelins, groupés autour d'un comité de Société de Bienfaisance, attendant de notre charité, à tous, les moyens qui doivent adoucir leur infortune et égayer ne fût-ce qu'un moment, les tristesses de leur existence.

Si tout est harmonie dans cette fête, tout aussi est contraste. Après les chants d'allégresse, du matin, dans les églises, les psalmodies funèbres du soir; à l'heure où le temple prend le deuil, les tombes des cimetières couronnées de fleurs; à côté des larmes versées sur des restes aimés, les cris d'allégresse des orphelins, car la Toussaint est la fête de ces intéressants délaissés. Toute l'année, enfermés entre les quatre murs d'un asile, ils ont vacances, ce jour-là; on leur donne la clé des champs; ils échappent à la direction des saintes femmes qui veillent, d'ordinaire, sur eux; ils sont devenus la propriété des Sociétés de Bienfaisance. On les honore de gâteaux, on leur fait faire bonne chère. C'est leur banquet annuel, à eux, et comme ils s'en donnent ! Concevez donc la joie : festiner et, surtout, festiner hors de l'asile !

"Monsieur," s'écriait, il y a trois ou quatre ans, un sourd de charité, en courant après un excellent homme qui nous avons longtemps cité ici, et qui lui enlevait un abbaye niche, "Pardonnez, je vous en prie, mais les gâteaux me tuent ; je ne les [illegible] pas manger." Et le brave président n'entendait plus rien ; il se redressait comme un général d'armée, en avant de son peloton d'orphelins ; il n'avait jamais été aussi fier, à la tête de ces quinze cents sociétaires.

Il faut avoir assisté à l'un de ces "sauve-qui-peut" de l'enfance délaissée, pour en comprendre les ivresses et les charges. Nous plaignons fort ceux dont l'âme reste fermée à de pareils sentiments.

Ouvrons donc aujourd'hui, franchement, sans arrière-pensée, nos cœurs à la charité. Donnons en entrant, donnons en sortant, donnons, en se couchant ; donnons sans regarder, donnons sans compter ; donnons autant que nous le pouvons, plus même que nous ne le pourrons, certains d'avance que cela nous sera rendu au centuple.

Songeons que c'est, pour nous, un devoir, d'abord, un plaisir, ensuite ; et surtout une excellente spéculation. Un malade pâlot de mélancolie jette dans la sébile de Perpétuité, emporte plus qu'une forte somme d'argent jetée dans une entreprise considérable. Il n'y a pas de millionnaires, en cette ère, à l'esprit travaillé par les soucis de la spéculation, qui eût assez le droit de relever la tête, que le dernier d'entre nous, après une bonne action, et il y a plus de bonheur, au fond de l'âme chrétienne, que nous les pharisiens aux mains [illegible] ne [illegible] ce qu'un n'a jamais assez d'un jour de [illegible] pour [illegible] les misères, jusque les torures qui se cachent derrière les opulentes [illegible] de certains palais, nous leur prêtons, cent fois, aux différences réel[illegible] que le spectre du remède n'a [illegible], que tranquillement, d'une [illegible], inexplicable, la satisfaction [illegible] rempli consciencieusement et [illegible] d'une bonne œuvre généreusement accomplie.

[illegible] peut voir une exposition en vitrine chez F. [illegible], coin des rues Pydras et Magazine et Magazine et le 31 de ce mois. Cette personne travaillera aux frais. Prenez les cars de la rue du Canal qui vous mènent à [illegible].

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter* had écrit Monsieur, Nouvelle-Orléans, le 26 octobre :

(Extrait.)

—Lettres de la paroisse Ste-Marie :

Dans la partie inférieure de notre paroisse, il n'y a pas eu de pluie depuis le 28 septembre, à l'exception d'une petite averse de quelques minutes, vendredi dernier.

Il y a eu une forte pluie, à peu de distance à Morgan City, vendredi, mais l'étendue en a été fort limitée, et le capitaine Fagry, M. Léner, le Dr. Durrell ont dû labourer avec qui l'ont reçue.

La herse est sec et chaud ; les champs sont presque brûlés, et les chemins poudreux. Il y a eu, au commencement du mois, deux ou trois petites gelées blanches, mais voilà tout.

La récolte du riz est bientôt achevée. MM. Foucheux et Blair ont expédié et vendu le reste de leur grain. Ils ont tiré de 112 acres, 1,570 barils, soit 14 barils l'acre, qu'ils ont vendus de $6 40 à $3,75 le baril.

Tous les planteurs sucriers sont affairés. Les uns roulent déjà ; d'autres n'approchent à rouler.

M. Hubert Dubayé a commencé, lundi, chez M. Rinckley. M. Delgaldre a débuté, le même jour, chez Oppenheim. M. Joseph Berg, de même, chez Kaiser. Sur Pierrette, on a commencé aujourd'hui. Sur Alice, Mme E. D. Bergeron, commencera, jeudi, ainsi que M. C. E. Mayers.

On plante sur Des Lignes, sur Belleview, chez les frères Moss. Bélé dit, en passant, le temps de semer que l'on met en terre, un pouce de, on peut compter par le bas.

M. F. H. Duncan nous annonce qu'il est prêt ; il n'attend plus que le triple effet que, sans doute, M. Gaunt placera à temps pour commencer le roulaison.

—Lettre des Attakapas :

Il est tombé une forte pluie cette Abbeville, samedi dernier, mais elle a été de peu d'étendue. Les fermiers voisins, qui en ont été privés, ne l'ont que d'avantage regretté.

Le Bayou Vermillion se plaint, surtout, d'avoir été mal traité, cette année, par le ciel. Le cours est jaune, petite, d'un aspect peu encourageant. Néanmoins, les planteurs cotonniers recommencent, de plus en plus, à leur culture et plantent plus de cannes que jamais.

Dans nos parages, on a fait de grandes pour laisser de cannes pour planter. Ce sont les petites sucreries qui sont à la tête du mouvement. Pourquoi ne prélève-t-il pas de grandes raffineries, pour se mettre à la tête du mouvement et l'activer ? Nous avons la ferme confiance qu'il en sera, bientôt, ainsi.

Les fabriquants de cannes du bayou Vermilion, construisent, en ce moment des "ravages", de leurs sucreries à la prairie. Nous citerons, entre autres, M. James Fuinson, de Rose Hill, et M. Martin Bagley, de Ramsay.

Dans la région du bayou Tigre, on fera cinquante boucauts de cannes, cette année. On conservera beaucoup de cannes pour avoir un plant abondant, en 1890.

On attend ici 55 familles du Kansas; elles doivent s'établir à Perry Bridge, l'an prochain. Leur intention est de cultiver la canne.

Nous attendons les résultats de la nouvelle, pour les publier.

On demandait à un vieil habitant s'il se rappelait avoir vu une sécheresse pareille à celle de 1888 : "vous êtes trop jeune pour avoir vu cela, répondit-il; il faut remonter jusqu'à 1840."

—Lettre de la paroisse Terrebonne :

Le colonel C. Minée a ouvert la campagne, South Down. Cressant a suivi, mercredi; Ardoyne et Magnolia viennent ensuite. Pauvre pourri les cannes rouleront, au commencement de la semaine prochaine. Il y a une disposition générale à retarder le plus possible, sans l'exposer aux froids de l'arrière saison. Il y a en trois gelées blanches, la semaine dernière ; on s'en est aperçu aux taches orange, sur les cannes des champs et à une richesse remarquable dans les jus tirés des couches. Jusqu'à présent, les résultats obtenus sur Southdown et Cressant sont satisfaisants, sous le double rapport de la quantité et de qualité. Impossible, quant à présent, de donner des chiffres. Qu'il suffise de dire que, nulle part, on n'a éprouvé de désappointements.

La grande préoccupation du moment est de sauver la cannes. Les uns sont d'avis de couper la cannes et de la mettre en "windrow" ; d'autres veulent la couverer sur pied, mais on craint que, de la sorte, on voulant éviter un mal, on ne tombe dans un pire. Ce qu'il y a de plus regrettable, pour le présent, c'est l'absence d'eau pour les travaux de la roulaison.

La paroisse est pleine de mécaniciens envoyés, ici, par les fonderies de la Nouvelle-Orléans, pour réparer les anciennes machines et pour installer et mettre en mouvement les nouvelles. Il est à déplorer que certains planteurs, rebelles à toute espèce de nouveauté, leur ferment les portes de leurs sucreries, mais il faut avouer, en même temps, que les mécaniciens d'ici ont eu le bon sens de se tenir les coudes du progrès, et qu'ils s'entendent mieux au maniement des appareils nouveaux—sans que les vieux filtres, les régulateurs hydrauliques, les multiples effets—que ceux qui les fabriquent.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 26 octobre :

La poussière a un pied d'épaisseur et elle augmente tous les jours.

Nos recettes de coton grossissent constamment.

Le juge Thompson a changé l'époque des semaines de la cour, dans les paroisses St-Tammany et Washington. Cette nouvelle mesure sera mise en vigueur à partir du 31 décembre.

Le jury de police mérite les remerciements unanimes de la population, pour avoir remis les ponts en bon état. Ceux de la route qui conduit à Mandeville, spécialement, n'ont jamais été en aussi bon état que maintenant.

Nous avons reçu, le mercredi de la semaine dernière, l'agréable visite du colonel Geo. Moorman, un de nos citoyens les plus actifs, les plus utiles, et président de la Compagnie téléphonique Southern ; il était accompagné de Mme Moorman, une charmante ensemble. Après quelques minutes de conversation, le colonel nous a fait une sérieuse menaces. Il nous a fait présent d'un superbe canne d'ébène, à pomme d'or, richement guillochée et portant l'inscription suivante : "G. M. à W. G. K." Inutile d'ajouter que nous attachons un haut prix à cette marque d'estime et d'amitié. Merci ! Merci mille fois ! Nous ne l'oublierons jamais. Nous souhaitons au colonel de longues années de santé et de prospérité.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 26 octobre :

Nous avons, depuis quelques semaines, un temps des plus variables. Hier, c'était le froid, le bise glacée du Nord ; aujourd'hui, on en croirait revenu au printemps ; tout chante tout ri, le soleil est ardent, les fleurs embaument, les oiseaux chantent, le zéphyr se joue, et le tourbillon se fait, et le tourbillon se [illegible] vraiment.

Cela durera peu ce gros, mais encore est-on bien aise de profiter des beaux jours que la Providence nous donne, et de l'en remercier.

Les jouissances (il y a de cela quelques semaines déjà) nous informent que la neige avait fait son apparition dans plusieurs contrées du Nord des Etats-Unis. Pauvres gens ! comme nous vous plaignons ! A peine l'orange mûrit chez nous, et, voilà le cœur peut-être, se fruit délectable n'est bon que lorsqu'il a subi sur sa tige les premières atteintes de l'hiver. Jouissez Parange, emaillée verte, et maintenant de force dans un chaud ! "Delight," n'oublie la même ce vous, le même arôme qu'elle a chez nous dans les mois de novembre et de décembre. Il est de même pour beaucoup d'autres choses dont nous ne voulons point parler maintenant !

Il vaut mieux les laisser *sous le poêle*, dit le sage.

Et c'est pourquoi et nous toujours l'œuvre d'un homme d'esprit et d'un grand esprit d'attendre le moment propice—le moment psychologique, comme on dit maintenant.

—La poésiaux est commencée que beaucoup de nos habitantes. Le temps est en ne peut plus favorable, et l'activité la plus grande règne partout. La [illegible] est en pleine opération, et, pour ses débuts, a ouvert [illegible] vers le [illegible] de Thibodaux. Les résultats sont satisfaisants, mais sucrer mieux appréciés, et mieux connus dans quelques jours. Nous en reparlerons.

—Dimanche dernier, M. Henri Gesnil, de Lafourche Crossing, a eu le douleur de perdre son jeune garçon âgé d'environ [illegible] ans.

La veuve de Mme Charles Benoit, née Pellerin, a été transportée, dimanche dernier, à Thibodaux, et enterrée dans le cimetière de l'église catholique St-Joseph.

Mardi dernier, est décédée Madame Joseph Savoie, sur le bayou Lafourche. Les funérailles ont eu lieu, à Thibodaux, le lendemain, en l'église St-Joseph.

—Le mort, cette terrible faucheuse, vient de jeter le deuil dans une des plus estimables familles du bas du bayou Lafourche. Théodore Chéramie s'est éteint dimanche, le 13 courant, à l'âge de 69 ans.

Homme probe et bienfaisant, s'il en fut, Théodore Chéramie laisse une nombreuse famille qu'il a eu bien élever, qui pleure sa perte, et à laquelle nous envoyons l'expression de notre sympathie.

TH. D.

Le Pionnier, Napoléonville, paroisse Assomption, du 26 octobre :

Ceux de nos planteurs qui ont déjà commencé la roulaison, sont parfaitement satisfaits du rendement de la canne. M. Antoine Lefaché nous a dit qu'il en roule 1,500 barils de l'arpent. M. J. B. Perkins, nous dit-on, obtenait de semblables résultats.

M. P. Juge jr., lui, se propose de transformer ses cannes en sirop seulement, et l'exploiter en produit aux usines du juge H. D. White et autres, où il sera raffiné.

Le Sulphur, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 octobre :

La saison est extrêmement favorable à la récolte du coton. Durant la dernière semaine, nos planteurs ont pu rentrer toute leur récolte, sans aucun embarras. Le coton est, d'ailleurs, d'une qualité supérieure, et devra se vendre à de bons prix; la situation du marché nous permet de le croire.

Le meeting appelé, samedi dernier, à Moreauville, pour discuter la question de la clôture de l'Atchafalaya, n'a pas eu lieu. Il n'y avait pas assez de personnes présentes. C'est, cependant, une question de la dernière importance pour les populations qui habitent le long de la Rivière Rouge, de l'Atchafalaya et des autres bayous. Il est étrange qu'on ne s'en rende pas compte, qu'on la néglige. Nous ne savons pas l'affaire que faut, probablement, la fermeture de cette rivière sur nos terres basses. Pourquoi ne la discute-t-on pas avec soin ? Pourquoi ne lui porte-t-on pas l'intérêt qu'elle mérite ? Tout le monde devrait s'en faire un devoir, car notre région peut en tirer de grands avantages ou en subir de graves inconvénients.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 26 octobre :

Les planteurs sucriers de notre voisinage sont occupés, activement, à mettre leurs cannes en "windrow". On a, généralement, fait peu roulé, cette semaine.

On se plaint, partout, du manque d'eau. Les animaux souffrent réellement de la soif.

Quant à nos planteurs, ils se préparent à une assez vilaine saison. L'opinion générale est que, quand la sécheresse ayant cessé, la pluie commencera, elle durera longtemps. On fait des préparatifs pour nécessiter bravement les froids et l'humidité. Tout nous fait présager un hiver mauvais.

On nous cite un jeune fermier qui a fait une récolte de patates douces sur laquelle il n'est pas tombé une seule goutte de pluie. Les bandes de patates avaient été plantées pendant la sécheresse; on les a arrosées, quelques jours après, c'est tout ce qu'elles ont reçu d'eau.

Succession commerciale.

Nous signalons à l'attention publique quelques lignes sous des signatures connues et dont la lecture présente d'intérêt pour les commerçants nouvelle-orléanais. Nous voulons parler d'abord de l'avis de M. Edmond Dubois sur les produits les plus connus, les plus [illegible] de la Nouvelle-Orléans, un des négociants dont la carrière a été longue et honorable, qui prend sa retraite. M. Dubois recommande à l'acquéreur de son stock de vins, MM. Geo. Jurgens, établi rue Tchoupitoulas, 45 et 51 et, ajoute, les quel, le commerce d'un pareil stock vin qui fous suite à celui de M. Dubois, sont de MM. F. Baumgartner et George Jurgens ; et ces messieurs, prévient des nouvelles relations commerciales qu'ils viennent de nouer ensemble, et qui, assurément, les leur permettent.

Ceux qui ont été, pour ainsi dire, les familiers de la maison Dubois, que des intérêts y attirent ; ceux qui ont vu avec quelle assiduité, avec quel dévouement, M. Frédéric Baumgartner a travaillé à sa prospérité ; ceux qui ont pu apprécier dans ses [illegible] l'objet de la [illegible] de M. Dubois, et [illegible] quel fin passé tant d'années, doit être pour lui une douce satisfaction, doit faire naître en lui les sentiments de légitime fierté.

A partir de ce jour donc, la maison E. Dubois cesse d'être, et toutes les signatures sont remplacées à l'avenir d'après à laquelle sont attachés M. Frederick Baumgartner et M. Dubois.

Il va sans dire que M. Dubois sera dans l'avenir ce qu'il a été dans le passé ; qu'au service de la maison nouvelle il apportera d'autant plus qu'il en déployera sous son ancien chef, et que tous les clients qu'il s'était gagnés rue Bienville, il les retrouvera fidèles, le suivront rue Tchoupitoulas.

Le "malaria" a souvent une origine inconnue. Un terrain nouvellement en travaillement rend bien vite chancelant de malaise. Le gaz qu'engendrent les fermentations qui s'opèrent sont bienfaits et bien vite après le malade se sentir. Tout personne qui en aurait attaqué de ce mal redoutable doit, sans délai, recourir au cordial tant et tant mis à l'épreuve avec succès, le "Stomachic Bitters," cet excellent purificateur de l'air et de l'eau. L'usage "Bitters" guérit à leur début : Rhumatismes, Maladies du foie, de la vessie. Il active l'appétit et est excellent pour bien des infirmités causées par l'âge.

Le Vigueur des Cheveux d'Ayer restitue et restore le cuir chevelu, guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

Le fabricant qui vend le meilleur marché en ville est V. Ansemann, 323 rue du Canal.

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS. —On sait que le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, a publié, dernièrement, une lettre pastorale à l'occasion du centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis.

Le prélat constate les progrès du catholicisme dans notre grande République. "Les catholiques des Etats-Unis—dit-il—sont au nombre de 9 millions ; ils ont 13 archevêques, 71 évêques, 5,000 prêtres, 10,000 églises et chapelles, 27 séminaires, 550 collèges et académies, 3,100 écoles paroissiales, 530 hôpitaux et orphelinats."

L'archevêque de Baltimore se félicite de la vitalité croissante du catholicisme, de l'union intime du clergé, de l'épiscopat et des fidèles ; des bonnes relations des catholiques avec toutes les autorités.

Il termine en disant que la prochaine inauguration de l'Université de Washington, sera la consécration publique des progrès du catholicisme aux Etats-Unis.

SAINTE-SIÈGE.—LE PAPE ET LES CONSERVATEURS DE FRANCE.—BÉATIFICATION.—Le *Moniteur de Rome*, organe du Vatican, nouvoit, de Léon XIII, personnellement, engage les conservateurs français à se rallier, franchement, à la République, et donne, pour les y décider, de fort bonnes raisons.

On assure que Léon XIII présidera à la béatification d'un des deux vénérables français, les Pères Chanel et Perboyre, le 10 ou 17 novembre.

MESURES FISCALES A BALE, SUISSE. —Le grand conseil a adopté la loi réglant l'impôt sur les Sociétés par actions, et l'élévation de 3 à 4 0/0 de l'impôt sur les billets de banque.

Le produit de l'impôt sur les Sociétés par actions, est évalué à 110,000 fr. ; celui de l'impôt sur les billets de banque, à 64,000 fr.

ESPAGNE. — LA SITUATION FINANCIÈRE.—Dans un article sur la situation financière de l'Espagne, le *Siècle*, de Madrid, dit que le déficit, qui a été de 91 millions de pesetas pour 1886, de 81 millions pour 1887 et de 102 millions pour 1888, dépassera, pour l'exercice actuel, 70 millions de pesetas, malgré la réduction effectuée sur les dépenses.

Nos confrères ne sont si exagérés et flattent mais bien, des faits vrais, citeront les mesures nouvelles de la République d'Ayer.

ALLEMAGNE.—JONCTION DE BERLIN A LA MER BALTIQUE, PAR UN CANAL.—LES ARMEMENTS.—LA POUDRE SANS FUMÉE.—LES SOCIALISTES EN SAXE.—EXPÉRIENCES D'ARTILLERIE.—Le feld-maréchal de Moltke vient d'approuver, très hautement, et de déclarer très remarquable, un projet qui serait pour Berlin à la mer Baltique par un canal. Ce projet a été développé dans un article du vice-amiral Batsch, sous ce titre : "Le premier navire à Berlin." Malgré l'avis favorable du maréchal de Moltke, on se montre assez sceptique sur la possibilité de réaliser un semblable plan.

Cependant, un comité s'est formé en vue de préparer les plans de construction du canal de Berlin à la Baltique et de faire les travaux préparatoires.

Sur 269 millions de marks montant de l'emprunt qui doit être proposé au Reichstag, 120 millions seraient affectés à l'acquisition de canons et de chevaux pour l'artillerie de la landwer.

Le gouvernement vient de passer un traité avec la Compagnie "le Vulcain" pour la construction de deux nouveaux [illegible]. Les chantiers de la société "la Germania" ont reçu la commande d'un autre croiseur.

La fabrication de la poudre sans fumée est poussée très activement dans les établissements de Spandau.

Berlin, 16 octobre : Les socialistes viennent d'obtenir, en Saxe, un succès électoral très significatif. Hier, avaient lieu vingt-neuf élections complémentaires au Landtag saxon. On sait que la loi qui régit ces élections est une loi censitaire : les électeurs sont divisés en classes et leurs voix ont une importance proportionnelle au chiffre d'impôt qu'ils payent. En dépit de cette condition, évidemment défavorable aux démocrates socialistes, ceux-ci ont réussi à faire passer trois de leurs candidats. Il est vrai que le parti socialiste a déjà conquis cinq sièges sur quatre-vingts dont se compose le Landtag saxon : un des sièges obtenus, hier, par les socialistes est un siège gagné ; ils l'ont enlevé aux progressistes.

Un autre fait, digne d'être noté, c'est l'augmentation considérable du nombre des suffrages socialistes; cela prouve un entraînement encore plus sensible des votes socialistes aux prochaines élections pour le Reichstag, car alors l'instrument dont on se servira sera le suffrage universel par et simple.

Le ministère de la guerre devait se rendre, le 16 octobre, avec une commission de l'état-major général, en polygone de Cummersdorf, pour essayer à des expériences d'artillerie.

On dit que ces expériences vont en faire avec la nitrocrite, mais avec un obusier nouveau, inventé, tout récemment, par un jeune ingénieur de la maison Krupp.

Ce nouvel engin doit être essayé contre un nouveau système de revêtement de bâtiments et contre les fameux forts mobiles, dont la *Gazette de Magdeburg* dit tant de bien.

A PROPOS DU LANCEMENT DE LA PREMIÈRE TORPILLE AUTOMOBILE FABRIQUÉE EN ITALIE.—Nous lisons, dans le *Journal des Débats* :

"Les journaux italiens célébraient, il y a peu de temps, la nouvelle du lancement de la première torpille automobile fabriquée en Italie, à l'arsenal maritime de Venise. Quelques-uns de ces feuilles ont mis une certaine complaisance à faire remarquer que la France n'était pas arrivée à ce résultat et qu'elle restait encore tributaire de l'établissement de M. Whitehead à Fiume.

"Il est vrai qu'un seul dernier, une commission d'officiers de ce département de la marine française a traversé la Haute-Italie pour aller, à Fiume, prendre livraison d'un lot de torpilles automobiles. Cette livraison avait été demandée, et nos voisins savent certainement heureux d'apprendre que, décrocé, l'arsenal de Toulon, comme pour eux l'arsenal de Venise, vient en nombre de torpilles sur ce point de la côte les bonnes de la flotte nationale.

"Voilà donc l'équilibre rétabli ; mais ce n'est pas assez dire et, à y regarder de près, il semble que la balance penche en faveur de notre marine. Notre grande usine de torpilles automobiles, créée et entretenue au prix des frais budget, appartient exclusivement à l'Etat français et n'emprunte à aucune nation étrangère son directeur, ni ses ingénieurs, ni ses ouvriers.

"Il n'en est pas ainsi de l'établissement de Venise, qui est l'œuvre de M. Schwartzkopf, le rival allemand de M. Whitehead, à qui il a acheté son secret. Le grand industriel berlinois, fournisseur attitré de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie, a consenti à établir à Venise une succursale de son usine ; il l'a bâtie et outillée avec ses capitaux, il y a détaché quelques uns de ses meilleurs ouvriers, il garde d'ailleurs le monopole de la fourniture du bronze ou bronze phosphoreux, métal spécial qu'il a substitué à l'acier des torpilles Whitehead.

"De son côté, le gouvernement italien s'est engagé à commander jusqu'en 1894 pour 5 millions 1/2 de torpilles automobiles à la concurrence de la maison Schwartzkopf.

"La torpille qui vient d'être lancée à Venise n'est donc pas une torpille italienne ; c'est une torpille allemande, et, s'il est permis aux Italiens de triompher à cette occasion, c'est de l'habileté de leurs négociateurs, mais non de savoir-faire de leurs ouvriers."

LE VILLAGE DE L'EAU SUR LA MER, EN MAUVAIS TEMPS. —La Chambre de commerce de Dunkerque, France, afin de se rendre compte de l'effet produit par le filage de l'huile sur la mer en mauvais temps, avait avisé les capitaines de navires de pêche à la morue, avant leur départ pour l'Islande, que des primes seraient accordées aux meilleurs rapports sur les expériences faites par gros temps, sur les lieux de pêche. Quelques capitaines ont déposé leurs rapports.

Une commission de sept capitaines de navires, présidée par le capitaine du port, M. Devrine, a été chargée d'examiner ces travaux.

LE CONGRÈS CATHOLIQUE DE MUNICH.—Il paraît devoir laisser dans le pays des traces profondes : des associations ou sociétés catholiques sont en train de se former dans un assez grand nombre de villes, à Landshut, à Munich et ailleurs, comme il s'en est fondé dans tout le pays de Bade. Ce sont des sociétés à la fois religieuses et politiques, et qui ont une action considérable dans les élections.

LA POPULATION DE LA GRÈCE.—Le Journal officiel publie les résultats du recensement de la Grèce. La population du royaume s'élève à 2,187,208 habitants au lieu de 1,866,285 en 1879.

Les villes qui se sont le plus accrues sont Athènes avec 114,356 habitants au lieu de 67,000 en 1879, de 48,000 en 1863, et de 8,000 en 1827; Patras avec 44,970 habitants, le Pirée avec 31,509, Larissa 16,859 et Corinthe avec 11,189.

Le fils de Champetroux vient d'être, pour le septième fois, depuis le remède, le dernier de sa place.

Le professeur du jeune concerto s'en plaint à son père, qui lui répond avec un bon sourire :

—Voyons, il faut bien qu'il y en ait un !

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Blancs et Mousseux, Pétillants.
Tokay, Angelica, Moselle, Black Berry, Sherry, Porto, Sherry, Claret, et du Rhin, tel avec la main par, supérieur et par excellence, vendus par [illegible]
F. W. GRAHE
Cave des vins, Nouvelle-Orléans, Louisiane.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
Bureau— 149 rue Royale, près de Pierre.

Leçons de Français et de Piano.
Un Professeur, parlant le français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois leçons par jour. Il peut donner des leçons à domicile. Les [illegible] Adresse V. L. Bureau de l'Abeille.

Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1889.

Je tiens savoir au public qu'à partir de ce jour je me retire des affaires avec vente tout mon stock de marchandises à M. J. Jurgens, rue Tchoupitoulas, 49 et 51. M. Frédéric Baumgartner, dont les précieux services étaient si grands à mes nombreux depuis longues années, a tenu à rester M. Jurgens des relations commerciales ; et nous avons, je crois, tous les [illegible] approuvé cette du champagne "Moët & Chandon White Seal".

E. DUBOIS
33 rue Dauphine.

A mes amis et au public, le dévoue apprendre que, dès ce jour, j'ai pris une [illegible] d'affaires avec M. Geo. Jurgens, et je solliciter comme [illegible] mon continuation de bienveillant patronage dont le honorable ancienne maison E. Dubois. Ils me permettront de signaler à leur attention le fait que M. Jurgens non seulement importera des vins, gaz-de-vie, articles alimentaires étrangers, mais encore vendra des whiskies fins de marques diverses, en magasin et en entrepôt.

F. BAUMGARTNER
49 et 51 Rue Tchoupitoulas.

J'annonce respectueusement que M. Fred. Baumgartner, successeur de la maison E. Dubois, est maintenant avec moi, ce qui ajoutera de l'importance à mon commerce de vinaigre [illegible] et d'importation de vins français, [illegible], champagne et [illegible], cognacs, whiskies, bottes d'olive et autres produits étrangers. J'ai la satisfaction, que les relations exceptionnelles qui s'élèvent maintenant à moi sont une garantie que cet [illegible] bienveillant de leur confiance en comme [illegible] satisfaite.

GEORGE JURGENS,
49 et 51 rue Tchoupitoulas près Poydras.

CHAMPAGNE
MOET & CHANDON
White Seal.
L'agence de ce champagne est transférée par M. Edmond Dubois à M. Georges Jurgens, 49 et 51, rue Tchoupitoulas.
1 nov—1, 8, 10.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.
Nueva Orleans, 31 Octubre 1889.
Reunida, la Sociedad celebrar sesion de conformidad con los Estatutos, con el objeto de [illegible] los [illegible] de [illegible] Mariano, con el [illegible] de [illegible] Mariano, [illegible] Mariano, [illegible] Mariano,